

ÉDITORIAL

Les soignants, ces héros

William Ernest Henley, poète de l'ère victorienne, eut tout le loisir de mettre son art au service de la description du monde hospitalier où sa tuberculose le contraignit à un durable isolement. Atteint aussi d'une forme osseuse de la maladie, il fut d'abord amputé du pied droit. Mais lorsque vint l'annonce d'un sort similaire promis à son pied gauche, il alla chercher l'aide du grand maître de la chirurgie du moment qu'il décrit avec respect dans sa poésie: « *Son sourire sage et rare est doux avec des certitudes, Et semble en imposer à tous ses patients.* » C'est un juste hommage pour celui qui réussit à le guérir sans mutilation additionnelle même si cela occasionna un séjour de trois années à l'Infirmierie royale d'Édimbourg de 1873 à 1875. Ce thérapeute miracle se nommait Joseph Lister et avouons qu'à l'époque, il n'y avait pas meilleur endroit pour une prise en charge aseptique.

Par contre, l'environnement des soins était un peu moins engageant que celui que nous pratiquons dans notre exercice. Et dans le « Patient entrant »; Henley fait cette description: « *Ces couloirs et escaliers de pierre et de fer, Froid, nu, demi-hospice propre et demi-prison.* ». Son arrivée au bloc opératoire ne lui laissa guère meilleur souvenir: « *Vous êtes porté dans un panier, Comme une carcasse traînant des pieds* » et je vous épargne les trémulations post-anesthésiques et la description de sa cristallisation sanguine auxquels il survécut il faut le souligner.

Mais l'usager qu'il était demeurerait particulièrement reconnaissant à ceux qui le prenaient en charge malgré ce contexte difficile. Ainsi, deux des plus beaux poèmes de Henley sont consacrés au monde infirmier. Le premier a pour titre: « Infirmière: nouveau style » et montre sa tendresse pour le monde soignant. Il écrit: « *Je la vois comme elle entre, jour après jour; Comme un doux coucher de soleil presque passé; Bonté et calme, clinicienne à tout instant; Superbement drapée de sa tenue gris sobre.* ». Tout aussi touchant est son poème « Infirmière: ancien style ». Il y écrit: « *Les patients et les étudiants la considèrent comme très chère: Les médecins l'aiment, la taquinent, utilisent ses compétences; Ils disent: "Le chef" lui-même*

a à moitié peur d'elle ». Difficile de poser un regard plus lucide et positif que ne le fit William Ernest Henley au cours de sa longue hospitalisation sur les hommes et les femmes qui concoururent à sa guérison.

Et que vous préférerez le nouveau ou l'ancien style il est plus que jamais nécessaire de valoriser l'action des soignants et de leur permettre de retrouver la plénitude d'esprit et d'action de cette époque tout en profitant d'un environnement beaucoup plus évolué. Le passage à 100 % de T2A, s'il a probablement permis de passer le cap le plus dur de la crise économique, a aussi conduit notre système de soins dans une course sans issue à l'activité associée à une paupérisation continue des établissements par le jeu subtil de l'enveloppe financière globale constante. La perte du sens de l'action et l'épuisement professionnel ont été hélas le lourd tribut à payer à cette stratégie. Nous en avons chacun fait le triste constat depuis quelques années en se demandant quelle place pouvait bien encore avoir nos messages dans ce contexte. Les responsables politiques actuels ont été les premiers à témoigner d'une prise de conscience de ce phénomène et à s'engager à en sortir. Il faut les en féliciter et rester vigilant pour que cela se fasse vraiment et permette de redonner du sens aux soins et la place qu'elle mérite à la prévention des infections associées aux soins et à la sécurité des patients.

Aussi il faut croire en cette embellie tout en restant lucide sur le chemin restant à parcourir. Il serait évidemment dommage de finir sans citer le poème phare de notre poète à savoir « Invictus » dont les quatre derniers vers ne vous sont sûrement pas inconnus et font une belle devise d'hygiéniste en temps de crise.

*« Aussi étroit soit le chemin,
Nombreux les châtiments infâmes,
Je suis le maître de mon destin,
Je suis le capitaine de mon âme »*

En savoir plus:

www.poemhunter.com/william-ernest-henley/poems/



Pierre Parneix
Président de la SF2H